

BAR

texte Spiro Scimone

traduction de l'italien Jean-Paul Manganaro (Arche Éditeur)

avec Andrea Lanciotti | Gerardo Maffei

mise en scène Maria Cristina Mastrangeli

collaboration lumières Jean-Pierre Michel

photo Yu Ta (Jutta Sammel Mastrangeli)

design Giovanni Ambrosio Black Spring Graphics Studio

production Octogone, laboratoire de création théâtrale | FORTetRESse (BE)

SOUTIENS : SPEDIDAM | CENTRE NATIONALE DE LA DANSE | ANIS GRAS, LE LIEU DE L'AUTRE | RAVIV,
DANS LE CADRE DU PARTAGE D'ESPACE DE TRAVAIL ET DE RÉPÉTITION

**DU 2 SEPTEMBRE AU 19 NOVEMBRE
TOUS LES LUNDIS ET MARDIS À 21H00**

durée 1h05

THEATRE ESSAÏON

01 42 78 46 42 ou essaionreservations@gmail.com

6 RUE PIERRE-AU-LARD, PARIS IV

M L1 HÔTEL DE VILLE, L11 RAMBUTEAU, L 4,7,14 CHÂTELET

B 38, 47, 75, 29 CENTRE GEORGE POMPIDOU

essaion-theatre.com | billetreduc.com | TickeTac.com | [FNAC...](http://FNAC.com)

**Deux losers, un irrésistible millennial thriller.
Leur rêve : décrocher un vrai travail.**

La mère de Nino met la culotte de sa fiancée. Petru perd les bijoux de sa femme au poker.
Ils vont commettre l'irréparable.

Andrea Lanciotti travaille avec Angelica Liddell dans *Le rapt de Lucrece* et *You are my destiny* au Théâtre de l'Odéon. Il collabore avec le Vulstabinis Yaunimo Teatras dirigé par Eimuntas Nekrosius et avec Ellen Stewart fondatrice de la MaMa Experimental Theatre Company de New York.

Gerardo Maffei travaille avec Luca Barbareschi pour le Teatro Eliseo de Rome dans *l'Anatra all'Arancia* et *Cyrano de Bergerac*. Il est l'un des comédiens italiens choisis par Michel Hazanavicius pour *Le Redoutable*. Son ouvrage *Silvio's Glam Democracy* est publié par Les Éditions du Félin.

Maria Cristina Mastrangeli joue avec Marcello Mastroianni et Nikita Michalkov. Pour Octogone elle traverse les dramaturgies contemporaines de Brecht à Pietro Pizzuti, en passant par Philippe Malone.

« Le socialisme n'a jamais pris racine aux États-Unis parce que les pauvres se voient non comme un prolétariat exploité, mais comme des millionnaires temporairement gênés » John Steinbeck

Précarité, exploitation, chômage, shit-jobs, prostitution, troubles mentaux, sexualité compromise, addiction au jeu : *Bar* s'impose comme une véritable fresque sociologique sur la décomposition d'une société occidentale affectée par la perte d'emploi et de lien social.

Dans l'espace purement métaphorique d'une arrière-salle, deux créatures marginales fuient la violence du monde extérieur. Spiro Scimone nous donne la possibilité d'entendre leur voix.

Ils rêvent sans cesse d'une rédemption, d'une émancipation financière qui probablement n'arrivera jamais. Leur condition naît du conflit entre les impératifs sociaux et la réalité des rapports économiques.

Leur état d'âme est le nôtre. Dans une société désolidarisée et ravagée par dépression et anxiété, où l'autre face du néolibéralisme n'est qu'un nouveau fascisme, la précarisation de nos existences finit par agir inexorablement sur nos formes psychiques, relationnelles et expressives, en nous transformant dans les plus parfaits outils de l'idéologie dominante.

Gerardo Maffei

L'idée de mise en scène repose sur la certitude d'être confrontée à un texte fondamental du répertoire moderne. Il est donc indispensable de le traiter comme un classique, afin de faire résonner son sens profond, au delà de la fable narrée.

L'histoire est simple et glaciale, à la manière d'un Beckett ou d'un Pinter. Mais si le propos de *Bar* n'est pas drôle, les traits de caractère des deux personnages sont traversés par des élans comiques.

L'un, Nino, est un précaire, exploité par sa propre famille, l'autre, Petru, un chômeur joueur compulsif. Partant de la personnalité exubérante des deux interprètes, la mise en scène, construit un spectacle extrêmement réaliste, mais avec des situations à la lisière de l'absurde.

Sur le sol de ce café miteux, blanc comme le soleil des Sud, les pieds du serveur et du client sont instables.

L'italianité flagrante des deux comédiens charrie une couleur très spécifique, qui fait immédiatement "sonner juste" le texte.

Maria Cristina Mastrangeli